

FABER, (« Steinzeit-ung » du même jour), Pucky FOHRMANN (« De Gukuk » du 8. 7. 1933).

Voici comment B. WEBER caractérisa son jeune ami :

« Ist der Pamphletist ein guter Kerl und im Grunde ein Dichter, so werden seine Pamphlete zu Liedern, und hat er ein Herz im Leib, so singt er auch von der Liebe, aber mit der leisen Skepsis und Satirik und Ironie, zu denen ihn die Zeit erzogen hat ». (68)

Quant à Pol MICHELS, il voyait Stein de la façon suivante :

« Gott ! wenn er so singt und nicht einmal gut :  
Ein verwöhnter Junge, der nun eben nicht mag ; —  
Aber was du da singst, das ist unser Blut,  
Ist dem Grossherzogtum sein Menschenschlag ». (69)

Enfin, nous lisons dans le canard édité à l'occasion de la fête organisée en l'honneur de Poutty Stein à Grevenmacher et sous la signature de J(OSY) R(OSENFELD) : « Le principal trait de Poutty Stein est un altruisme pur et sans taches qui va jusqu'à la plus complète abnégation ».

En effet, avec quelle gentillesse savait-il réconforter ceux qui venaient épancher leur coeur devant lui, alors que souvent il se trouvait lui-même dans une situation délicate. Et délicat il le fut, surtout à l'égard du beau sexe qu'il adorait, et qui le lui rendait bien.

Des personnes « collet monté » se sont senties offusquées de certaines chansons de Poutty Stein, évidemment assez lestes. A ces moralistes nous sommes heureux de pouvoir opposer un jugement émanant d'une personnalité de qui nul ne contestera ni l'élévation des principes moraux ni l'autorité en matière littéraire. Nous donnerons la citation de Nicolas WELTER en entier, y compris une fin que l'on peut ne pas approuver :

« Von J. P. (sic !) Stein, gen. Poutty, wurde bei uns eingeführt das Ueberbrettlied sowie die sog. « Chanson rosse », deren Geburtsstand auf dem Pariser Montmartre aufgeschlagen war. Poutty Stein bewies über der Rundung seiner leichtgeschürzten Reime eine grosse sprachliche Geschmeidigkeit und schlagfertigen Witz. Die dreisten oder leichtfertigen Gesängelein dürfen aber nicht mit den Gassenhauern zusammengeworfen werden. Zu ihrem Verständnis und ihrer künstlerischen Würdigung gehört ein gewisses Mass von Kultur, das nicht beim Pöbel zu finden ist. Doch vergreift sich Poutty zuweilen im Ton. Alle Achtung z. B. vor seinem Lied vom « Arme Jang ! » Aber mit dem preisgekrönten « Letzeburger Stodentelidd » will ich mich nicht befreunden, weil damit stellenweise unserer Studentenschaft und unserm Volke Unrecht geschieht ». (70)

Dans son Anthologie de la chanson luxembourgeoise, Mathias TRESCH (71) a aussi trouvé les mots exacts en accordant à Poutty Stein une « place à part » parmi les jeunes paroliers d'alors. Malheu-